

19770

BULLETIN

DU

**Musée royal d'Histoire
naturelle de Belgique**

Tome XVIII, n° 25.

Bruxelles, juin 1942.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

**Koninklijk Natuurhistorisch
Museum van België**

Deel XVIII, n° 25.

Brussel, Juni 1942.

NOTES SUR LES CÉPHALOPODES,

XXI. — A propos d'une publication peu connue
de A. Risso, 1854.

par William ADAM (Bruxelles).

Grâce à l'extrême obligeance de mon excellent collègue
R. PH. DOLLFUS (Paris), j'ai pu prendre connaissance d'une
publication posthume de A. Risso (1854) sur les céphalopodes de
la Méditerranée, ouvrage ignoré par la plupart des teuthologistes.

La page-titre du volume in-folio mentionne :

Mollusques

Céphalopodes vivants

observés dans

Le Parage Méditerranéen

du

Comté de Nice,

par

A. Risso,

Membre des Sociétés savantes de Paris, Londres, Berlin, Turin,
etc., etc.

Avec Planches Coloriées.

Ouvrage Posthume

Nice

Imprimerie Société Typographique, rue du Gouvernement, 9.

1854

L'exemplaire que je possède comprend quarante feuilles détachées (dont la page-titre) et trente-trois planches non coloriées, le tout enveloppé d'une couverture portant au recto les mêmes inscriptions que la page-titre et au verso « Ouvrages du même Auteur que l'Héritier se propose de publier : Histoire naturelle des Crustacés, Poissons, Mollusques, Végétaux, etc. » et au dos : « 1854 — Série des Mollusques Céphalopodes de Nice. — A. Risso. »

A partir de la page 11 (la sixième feuille) jusqu'à la page 77 incluse, les feuilles ne sont imprimées que d'un côté, de sorte que les pages paires (de 12-78) manquent. Les deux dernières feuilles sont de nouveau imprimées sur les deux faces (pages 79-82).

L'ouvrage commence par une lettre en italien (p. 3) provenant de l'Académie des Sciences de Turin, datée du 15 novembre 1843 et dans laquelle le secrétaire de l'Académie accuse réception d'une liste de Céphalopodes de Risso.

Dans un « Avis au Lecteur » (p. 4), M. J.-B. Risso, neveu de A. Risso dit notamment :

« Dès l'année 1827, mon oncle A. Risso, avait recueilli diverses séries d'Histoire naturelle et commencé un travail préparatoire à la seconde édition des productions de la Méditerranée, spéciales de Nice, qui même ont été annoncées dans plusieurs congrès scientifiques, communiquées en partie aux Museums de Paris et de Turin, insérées dans ses ouvrages ultérieurement publiés ; tous ces travaux devaient paraître successivement après 1845, année où une mort imprévue l'a ravi à la science, à ses parents et à ses nombreux amis. ... Toutes ces séries, comprennent les mollusques céphalopodes par lesquels nous avons pensé commencer... »

L'ouvrage, qui contient la description de nombreuses espèces nouvelles et même de quelques genres nouveaux, ne semble pas avoir été connu par la plupart des auteurs. Même W. E. HOYLE dans ses catalogues, pourtant très complets, des Céphalopodes (1886, 1897 et 1909) ne le mentionne pas. G. JATTA (1896) et A. NÆF (1923), dans les Monographies de Naples, signalent l'ouvrage dans leurs listes bibliographiques, mais n'en citent aucun nom d'espèce : il semble douteux que ces auteurs aient consulté ce travail.

Dans le « Catalogue of the Books, Manuscripts, Maps and Drawings in the British Museum (Natural History) », IV (1913) p. 1707, l'ouvrage est cité avec des planches en couleurs, et avec la remarque :

« The text is for the most part printed on one side of the paper only. The figure of a fossit is included. »

Dans le premier volume de sa Monographie des Octopodes, G. C. ROBSON (1929) n'a pas cité l'ouvrage; dans le second volume (1932) il en signale quelques espèces (voir pp. 19, 31).

Cependant, ni le « Nomenclator animalium generum et subgenerum » (F. E. SCHULZE, W. KÜKENTHAL, K. HEIDER et R. HESSE, 1926 —), ni le « Nomenclator Zoologicus » (S. A. NEAVE, 1939 —) ne mentionnent les genres décrits par A. RISSO (1854).

Par conséquent, je crois utile de donner un résumé critique du contenu de l'ouvrage.

Je traiterai des genres et des espèces sous les noms employés par l'auteur en y ajoutant entre parenthèses les numéros des pages et des planches de l'ouvrage. Il faut remarquer que la numérotation des planches ne correspond pas à celle donnée dans le texte et dans la table de matières (p. 82).

Page 5 donne une liste: « Mollusca Cephalopoda quae viventia in mare comitatus Nicaeensis observavit A. RISSO » qui en plus des espèces traitées dans l'ouvrage, signale des espèces fossiles des genres *Bleminites*, *Nautilus* et *Ammonites*. Le verso de cette feuille n'est pas imprimé.

Page 7 donne la caractéristique de la « Classe des Mollusques », du « Premier ordre. Céphalopodes », de la « Tribu I^{re}. Décapodes » et de la « I^{re} Famille Sépides ».

Page 8 commence avec les genres des Sepiidae, dépourvus de coquille.

SEPIOLA.

Sepiola Rondeleti Lamk.

(p. 8; pl. VI, fig. 1, selon le texte pl. I, fig. 1).

D'après la description il s'agit d'une espèce de couleur brunâtre, ayant la tête moins large que le corps.

« La femelle est un peu plus renflée et fraye deux fois l'année. »
 « Dimensions : Long. du sac : 0024; id. de la tête : 0012; id. des pieds : 0020; id. des bras : 0058; Enverg. des ailes : 0032.
 Séjour. Régions des Algues. Apparit. chaque saison. »

Selon la figure, les nageoires sont sub-circulaires. Ni la description, ni la figure ne permettent de reconnaître cette espèce de *Sepiola*.

Sepiola Macrosoma Delle Chiaje.

(p. 9; pl. VI, fig. 3, selon le texte pl. I, fig. 3).

Comme l'auteur fait remarquer que

« Le corps du Macrosome est avancé en pointe sur le devant »

il est probable qu'il s'agit effectivement du *Rossia macrosoma* DELLE CHIAJE, 1829, dont le bord dorso-palléal est libre.

La figure montre les nageoires semi-circulaires très peu développées.

« Dimensions : Long. total : 0048; id. des pieds dorsaux : 0020; id. des pieds abdominaux : 0023; id. des bras : 0058; Enverg. des ailes : 0026; Largeur du corps la plus grande : 0022.

Séj. Région des Gravieres. Apparit. printemps et automne. »

Sepiola elegans Riss.

(p. 10; pl. VI, fig. 2, selon le texte pl. I, fig. 2).

Cette espèce, que je n'ai pas trouvée dans la littérature ultérieure, est caractérisée comme suit :

« *S. Corpore parvo, rubro aurantiaco; punctis fuscis, numerosissimis ornato; alis approximatis; capite recesso.*

Se distingue des espèces précédentes par son corps tronqué sur le devant; par ses ailes plus longues, plus rapprochées, par sa partie postérieure plus ovale, plus renflée et moins large; il est coloré d'une belle teinte rouge orange finement pointillé, se nuance en vert doré en dessus et est en dessous d'un blanc nacré parsemé de petits points rouges.

La tête moins large que le sac est enfoncée; les yeux sont fort grands, l'iris d'un vert doré foncé, la prunelle verdâtre. La première paire de pattes dorsales est épaisse, se prolonge jusqu'au sac; la seconde est un peu plus longue; la troisième est remarquable par sa largeur et ses ondulations marginales, elle est beaucoup plus garnie de cupules que toutes les autres; les bras sont plus longs d'un tiers que le corps; la cinquième paire de pattes ne s'étend pas au delà des yeux, toutes sont garnies de petites cupules pédicellées en forme de grelot. Son sac biliaire renferme une encre d'un jaune sale brunâtre.

La femelle diffère peu du mâle; elle est pleine d'œufs transparents qui paraissent pentagones quand ils sont réunis en grappe et arrondis lorsqu'ils sont isolés.

Dimensions : Long. totale : 0043; id. des pieds dorsaux : 0015; id. id. abdominaux : 0021; id. des bras : 0060; Distance entre les deux ailes : 0010; Larg. du corps la plus forte : 0022.

Séjour. Régions sabloneuses. Apparit. hiver et printemps. »

D'après la figure, les nageoires ont une forme plus ou moins triangulaire qui rappelle celle des nageoires de *Sepietta neglecta* NAEF, 1916.

La description et la figure ne suffisent pourtant pas à reconnaître l'espèce.

A la page 11 commencent les espèces à « coquille interne en navette ».

SEPIA.

Sepia Officinalis Auct.

(p. 11; pl. I, fig. 1; pl. II, figs. 2-3,
selon le texte pl. II et III, figs. 1-2).

Cette espèce est suffisamment connue pour qu'il ne soit nécessaire d'en donner la description.

Le sépion (pl. II, fig. 2) présente une région striée dont la longueur dépasse la moitié de la longueur totale.

A. RISSO fait remarquer que :

« La femelle diffère par ses teintes plus pâles, elle dépose ses œufs qui sont d'un noir verdâtre, au printemps et en automne. »

« Séjour, sous les rochers des bords. Apparition, toute l'année. »

L'auteur signale une variété *lutca* RISS. sans la décrire.

Sepia Italica RISS.

(p. 13; pl. V, figs. 1-2, selon le texte pl. IV, figs. 1-2).

Cette espèce, que je n'ai jamais vu mentionnée dans la littérature ultérieure, est décrite comme suit :

« *S. Corpore ovato-elongato, stricto; dorso incarnato; lateribus punctis numerosissimis puniceis ornatis; abdomine albo margaritaceo pallido, minutissime punctulato.*

Depuis l'année 1827, j'avais enregistré dans mes observations sur les êtres vivants de la Méditerranée, cette belle espèce de sèche, dont j'ai présenté la description et le dessin au congrès de Turin.

Son corps est ovale, oblong, étroit, avancé sur le devant en pointe obtuse, subarrondi vers l'extrémité inférieure; il est coloré en dessus d'une belle teinte incarnate, produite par une infinité de petits points rouge carmin sur un fond azuré semi-transparent; les ailes latérales sont fort minces, peu développées, sinuées au bout; tout le dessous est d'un blanc argenté net, la tête est presque aussi large que le corps; les yeux ont l'iris argenté, finement pointillés de rouge; la prunelle noire et la membrane clignotante fort grande, nacré. Les quatre paires de pieds sont presque égaux, pointillés de carmin en dessus, azurés en dessous, garnis de deux rangées de petites cupules alternes très peu pédicellées; la première paire est la plus courte et la plus svelte, la seconde est un peu plus développée, la troisième est beaucoup plus large, membraneuse ainsi que la cinquième qui est un peu plus longue; les deux bras qui forment la quatrième paire sont filiformes, deux fois plus longs que le sac, munis à leur extrémité de deux rangées de petites ventouses inégales.

La coquille ou osselet est ovale-oblong, étroit, lancéolé, de la même nature calcaire que l'espèce précédente; il est coloré d'une légère teinte incarnate en dessus, zoné de différentes couches circulaires d'un blanc nacré en dessous.

La femelle est plus large, avec quelques tâches blanchâtres au-dessus du dos.

Dimensions : Long. totale : 0070; id. du sac : 0056; id. des pieds dorsaux : 0026; id. des bras : 0116; id. des pieds abdominaux : 0035; Larg. la plus grande : 0040.

Séj. : moyennes profondeurs coralligènes. Apparit. hiver et été. »

La description et les figures de l'animal et de sa coquille ne laissent pas de doute sur l'identité de *Sepia italica* RISSO avec *Sepia elegans* FÉRUSAC et D'ORBIGNY, 1835-48.

Sepia Zebrina Riss.

(p. 15; pls. III et IV, le texte signale pls. V et VI).

Cette nouvelle espèce est décrite comme suit :

« *S. ovato, dilatato, glaberrimo; dorso paulo convexo, in medio maculis fulcis, lutescentibus picto; lateribus striis fulvis ornatis; abdomine albescente azureo, punctis purpureis ornato.*

Les différences qui existent entre cette sèche et l'officinale doivent-elles constituer une espèce ou une variété ? Ces différences qui ne sont nullement esclaves des circonstances, ni produites par la nourriture ni par l'habitation, consistent dans un corps plus trapu, plus élargi, plus bombé sur le dos qui est marqué de grandes plaques ou tâches grises obscures, mêlées de jaune pâle qui se déta-

chent avec éclat du fond brunâtre, bigarré de traits simples et bifides d'un blanc fauve diversement disposés qui colorent toute cette région; tous les bords sont entourés d'une légère membrane transparente finement pointillée et liserée de blanchâtre. Le dessous du corps est d'un blanchâtre azuré, pointillé de pourpre. La tête est large, d'un brun obscur, marquée de traits noirâtres, et vers le milieu, de tâches rouges; les yeux sont grands d'un blanc nacré ainsi que la membrane qui les entoure; la bouche est entourée d'un voile blanchâtre festonné; les dents sont fortes, aiguës, noirâtres à mandibules peu inégales; les pieds sont épais, assez longs à cupules pédicellées; la première paire est courte, d'un brun clair sur un fond nacré, tachetée de blanc sur ses bords, garnie de trois rangées de cupules; la seconde paire est plus grande, plus longue et moins tachetée; la troisième paire plus développée et plus large, est traversée obliquement de larges bandes blanches qui se détachent d'un fond obscur assez semblables à celles du zèbre, elle est garnie en dessous de plusieurs rangées de petites cupules aiguillonnées; la quatrième paire ou bras, est extrêmement longue, d'un blanc azuré, terminée par de grosses cupules pédicellées, garnies d'aiguillons, pointillées de rouge, avec une membrane en forme de crête en dessus; la cinquième paire est brune, moins large et moins zébrée que la troisième, avec des cupules très fortes, elle termine par de petites taches disposées en damier jusqu'à son extrémité; sa chair est médiocre, le sac biliaire à encre noire.

La coquille ou osselet intérieur est large, fort, terminé en pointe obtuse d'un côté et arrondi de l'autre, finement striée sur presque tous ses bords.

Dimensions : Long. totale : 0310; id. du sac : 0250; id. des pieds dorsaux : 0145; id. de la 3^{me} paire : 0160; id. de la 4^{me} paire : 0200; id. des bras : 0480.

Séj. profondeurs vaseuses. Apparit. printemps. »

D'après les figures de l'animal (pl. III) et de sa coquille (pl. IV), dont la région striée dépasse la moitié de la longueur, il s'agit probablement d'une femelle d'une race de *Sepia officinalis* LINNÉ.

Comme les races méditerranéennes de cette espèce sont trop peu connues, il n'est pas encore possible de décider à quelles races appartiennent les *Sepia officinalis* et *Sepia zebрина* de RISSO.

Page 17 commence par la caractéristique de la II^{me} famille Lolidides :

« Coquille interne, vitrée, d'une seule pièce, taillée en plume, en cueilleron ou à plusieurs tranchants. »

LOLIGO Lam.

Loligo vulgaris Lam.

(p. 17, pl. VII; le texte signale figs. 1 et 2, mais il n'y a qu'une figure).

Il n'y a pas de doute sur l'identité de cette espèce commune, la reproduction de toute la description qu'en donne Risso n'est pas nécessaire.

« La femelle est moins colorée, elle est pleine d'œufs transparents incolores, en mars. ... Séj. moyennes profondeurs. Appar. presque toute l'année. »

Loligo Fusus Riss.

(p. 19; pl. VIII, figs. 1-2).

« *L. Corpore oblongo, stricto, fusiformi, subrotundato, obtuso, albescente punctis diaphaneis nigrisque picto; pinnulis paulo elongatis, triangulum imperfectum efformantibus; pedibus brevibus inaequalibus; cupulis subsessilibus.*

Ce Calmar diffère de l'espèce précédente avec laquelle il se rapproche le plus, par son corps plus étroit, plus allongé en forme de fuseau subarrondi, se prolongeant insensiblement vers le bas, ensuite tout à coup en pointe obtuse; par sa teinte blanchâtre, à nuances d'un rouge pâle parsemé de petits points étoilés semi-transparentes et finement pointillé de noirâtre; par la pointe obtuse du bord du manteau, qui est fort courte et peu avancée en devant; par ses ailes latérales qui commencent à moins d'un tiers de la longueur du sac, terminant bien avant l'extrémité inférieure en formant un rhombe imparfait. Sa tête est plus allongée et un peu moins grosse que le corps; les yeux sont grands d'un azur nacré, la prunelle bleuâtre; la bouche est étroite, entourée d'une très petite membrane; les dents sont noires très-aiguës. Les quatre pieds supérieurs sont les plus courts, les deux qui viennent après sont beaucoup plus larges, et les inférieurs sont minces finement pointillés de rouge en dessus, blanchâtres en dessous, garnis dans toute leur longueur de petites cupules presque égales; les bras sont filiformes, dilatés vers leur extrémité et munis de deux rangées d'assez grosses cupules alternes qui dépassent le corps et se terminent en pointe. Le sac biliaire est d'un brun jaunâtre.

La coquille ou osselet dorsal est étroit, allongé à son origine, s'élargit à un quart de sa longueur plus que celui du Calmar précédent relativement à son corps et termine peu à peu en pointe; il est plus finement traversé de lignes droites et obliques vers le bas.

La femelle, qui porte deux grappes de petits œufs ovalaires, fraye

en mars. Dimensions : Long. totale du corps : 0128; ; id des pieds dorsaux : 0040; id. des bras : 0180; id. des pieds abdominaux : 0052; Larg. la plus grande : 0030; Enverg. des ailes : 0060.

Séj. moyennes profondeurs. Apparit. mars et octobre. »

Bien que l'auteur signale que les tentacules portent deux rangées de ventouses alternes, la figure en montre quatre dont les médianes sont plus petites que les latérales.

Le fait que la différence dans le diamètre des ventouses tentaculaires n'est pas si importante que chez *Loligo vulgaris*, semble indiquer qu'il s'agit du *Loligo forbesi* STEENSTRUP, 1856. Cependant la description et les figures de *Loligo fusus* RISSO ne sont pas suffisamment détaillées pour pouvoir affirmer avec certitude l'identité de cette espèce avec *Loligo forbesi*.

Loligo Parvus Rond.

(p. 21; pl. IX, figs. 1-2, le texte signale pl. IX, figs. 1-2).

Risso donne comme références : « Arist. 1-45. Rond. 17-4. Bell. 2-342. *L. media* Lin. Gm. *L. subulata*. delle Chiaje 4-45. »

Il n'y a pas de doute que l'animal figuré, avec ses longs tentacules, représente *Alloteuthis media* (LINNÉ, 1758).

L'espèce habite les régions sablonneuses où elle apparaît pendant les mois d'octobre et de novembre.

Loligo Sagittata Lam.

(p. 23; pl. X, figs. 3-4; selon le texte pl. IX, figs. 1-2).

L'auteur donne comme références : « Lam. 7-663.2. *Loligo major*. Aldrov. 67-70-71. Grand Calmar. Cuv. 3-15. *L. Sagittata*. Blainv. malac. 367, pl. I, fig. 3. »

Or, *Loligo major* Aldrovandi est sans aucun doute un vrai *Loligo (vulgaris)* Lam. ou *forbesi* Steenstrup). *Loligo sagittata* Blainville est un ommastrephide, mais il n'est pas possible de décider de quelle espèce il s'agit. Le « Grand Calmar » de CUVIER est probablement le *sagittata* Lam.; en effet, RISSO fait remarquer que CUVIER signale la présence de ventouses sur plus de la moitié du tentacule.

L'animal représenté par RISSO est un jeune individu (longueur du manteau : 50 mm.) avec son gladius fortement élargi antérieurement. RISSO fait remarquer qu'il a

« ...lieu de croire que le *Loligo Bertheloti* Verany, n'est qu'un jeune individu du calmar sagitté, décrit par les auteurs, dont les adultes sont fort rares sur nos bords, tandis que les jeunes se laissent prendre aux équinoxes, toujours à peu près de la taille ci-contre. »

Or, *Loligo Bertheloti* VÉRANY est sans aucun doute un jeune loliginide, comme le prouve le dessin du gladius (VÉRANY, 1851, pl. 36, fig. f.-k.).

L'espèce mentionnée par RISSO est en tout cas un ommastréphide, sans qu'il soit possible de désigner l'espèce.

Loligo Urceolatus Riss.

(p. 25; pl. XI, figs. 1-4, selon le texte: pl. X, figs. 1-4).

« *L. Corpore oblongo, brevi, ventricoso, rubro lacca, purpureo-fusco picto; aculeo dorso lanceolato; pinnulis mediis subrotundatis, abrupte acuminatis, remotis; pedibus inaequalibus, brachiis elongatis; cupulis pedicellatis, uncinatis.* »

Les cupules renflées, aiguillonnées en dedans de leur petit limbe, attachées à des pédicelles qui lui donnent la forme de grelots, distinguent d'abord ce Calmar de tous ceux décrits ci-dessus.

Son corps est oblong, trappu, pointillé et tacheté de rouge laque foncé et de pourpre noirâtre sur un fond blanc d'azur semi-transparent; il se prolonge en avant par une longue pointe lancéolée et en arrière termine par un cône abruptement aminci en pointe aiguë, sur lequel deux ailes latérales subarrondies sur leur pourtour sont implantées.

La tête dégagée, plus étroite que le corps, est allongée; les yeux sont assez gros, d'un argent doré-nacré, à prunelle noire; la bouche est petite, le bec fort aigu, le voile qui l'entoure peu développé; les pieds sont longs, inégaux; la première paire est courte, les deux qui viennent ensuite sont un peu plus longues, la quatrième paire surpasse d'un tiers la longueur du corps, et la cinquième est la plus grêle; elles sont toutes pointillées et garnies de petites cupules dont celles des bras sont noirâtres, aiguillonnées et portées sur de longs pédicelles. Le sac biliaire est plein d'une encre noirâtre.

La coquille ou osselet dorsal s'approche par sa forme de celle du calmar fuseau, mais elle est pointue aux deux extrémités.

La femelle présente un peu l'aspect du *Loligo marmor*. Verany, décrit dans les annales de Turin.

Dimensions : Long. totale du corps : 0084; id. des pieds dorsaux : 0018; id. des bras : 0135; id. des pieds abdominaux : 0041; Larg. la plus grande : 0026; Enverg. des ailes : 0037.

Séj. Région des Algues. Appar. été. »

Le *Loligo marmorac* VÉRANY, 1837 est l'*Alloteuthis media* (Linné). Plus tard, VÉRANY (1851, pl. 37) a donné des figures d'*Alloteuthis media* (Linné) et d'*Alloteuthis subulata* (Lamarck)

pour son *Loligo marmorac*. A en juger d'après les longs tentacules et la forme du gladius, le *Loligo urceolatus* Risso est identique à l'*Alloteuthis media* (Linné).

Loligo Tertiarius Riss.

(p. 27; pl. XI, figs. 1-2; il existent deux planches XI).

Il s'agit de restes fossiles, trouvés dans les marnes calcaires du vallon de Magnan, que Risso considère comme des becs d'un calmar. Il les décrit comme suit :

« *L. Rostro parvo, basi latissimo, depresso; summitate subulato, acutissimo.* »

« ... becs ou dents très bien conservés qui présentent une base fort large, très aplatie, d'où s'élève une pointe assez longue, effilée, subtile, extrêmement aiguë, pouvant être assimilée au bec de l'engoulevent commun, tandis que les dents des calmars vivants peuvent être comparées aux becs des faucons, des buses et des effraies.

Si ces débris fossiles, ensevelis pendant la phase de cette formation, sont suffisants pour constater cette ancienne espèce de calmar, on doit presque présumer par analogie que la tête de ce mollusque devait être fort large et son corps extrêmement trappu ?

Dimensions : Long. du bec : 0007; Larg. à sa base : 0010. »

A mon avis, les dessins représentés par Risso ressemblent plutôt à des coquilles de ptéropodes ; mais sans avoir vu le matériel, il n'est pas possible d'émettre une opinion définitive.

SAGITTATUS.

Pour ce nouveau nom générique, Risso (p. 29) donne la diagnose suivante :

« Corps allongé, épais, détaché des ailes vers l'extrémité; nageoires fort larges, disposées en flèche aiguë; pieds courts, inégaux, garnis dans toute leur largeur de cupules pédicellées et aiguillonnées sur leurs bords internes. »

Comme espèces de son nouveau genre, l'auteur cite *Sagittatus todarus* delle Chiaje et *Sagittatus maximus* Seb., qui sont tous les deux identiques au *Todarodes sagittatus* (Lamarck, 1799). Par conséquent, le nom *Sagittatus* Risso 1854 doit remplacer le nom *Todarodes* Steenstrup 1880.

Sagittatus Todarus Delle Chiaje.

(p. 29; pl. XI, fig. 1; selon le texte: pl. XII, fig. 1).

La planche porte le nom *Sagittatus Todarus* Raf.

Risso fait remarquer qu'il avait toujours considéré cette espèce comme un jeune individu du *Sagittatus maximus* Seb. La forme de l'animal figuré par Risso, montrant de longues nageoires dépassant la moitié de la longueur du manteau, ressemble le plus à celle de *Todaropsis cblanae* (Ball, 1841). Cependant, les tentacules pourvus de ventouses sur toute leur longueur, indiquent qu'il s'agit plutôt de *Sagittatus sagittatus* (Lamarck).

L'espèce habite les moyennes profondeurs pendant toute l'année.

Les œufs sont pondus au printemps, « entrelacés en petites grappes ».

Sagittatus Maximus Seb.

(p. 31; pl. XII, figs 1-2; selon le texte: pl. XIII).

La planche porte le nom *Sagittatus Maximus* Riss.

L'auteur donne comme références : « *Loligo maximus* Seb. mus. 3-4. *Loligo Sagittata*. Riss. 4. 6-8. Excl. Synon. »

Il n'y a pas de doute sur l'identité de cette espèce avec *Sagittatus sagittatus* (Lamarck).

L'espèce habite les grandes profondeurs, pendant chaque saison.

Page 33 commence par la caractéristique de la III^{me} famille Lolidonides :

Deux coquilles internes, vitrées, très minces, inégales, adhérentes; l'inférieure grande, fusiforme, linéolée; la supérieure petite, étroite, oblongue, terminée en pointe. »

LOLIDONA Riss.

(p. 33)

« Corps court, épais, trappu en écusson; nageoires larges, arrondies, émarginées au sommet; pieds inégaux, entourés d'une large membrane, garnis en dessous de deux rangées de cupules en grelots pédiculés. »

L'auteur explique ce nouveau nom de genre dans une note infrapaginale :

« Mot composé des deux premières syllabes de *Loligo* et des deux dernières d'*Eledona*, car ce mollusque n'est qu'un calmar masqué en élédone. »

Comme le prouve la description de la seule espèce de ce genre : *Lolidona Euphrosina* Risso, il s'agit sans aucun doute du genre *Histioteuthis* Férussac et d'Orbigny, 1835-48.

Lolidona Euphrosina Riss.

(p. 33 ; pl. XVII, fig. 1, XVIII, figs 1-2 ;
selon le texte : pls. XIV et XV).

« Le corps de ce décapode est allongé, subarrondi, large, un peu rugueux, coloré de violâtre à nuances pourprées, finement pointillé de brun, parsemé de longues taches bleues irisées de plusieurs teintes remarquables ; il est faiblement relevé et obtus sur le devant, terminé en arrière par deux nageoires profondément échancrées à leur extrémité.

La tête est plus grande que le sac ; la nuque presque plane, colorée des mêmes gradations de teintes, quoique moins tachetée que le corps ; ses yeux sont grands, proéminents, d'un blanc nacré, cerclés d'obscur, à prunelles vertes avec une membrane clignotante épaisse de la même couleur ; la bouche est ample, portée sur un support charnu, arrondi, blanchâtre, entourée d'une membrane mince, noirâtre, découpée en six lanières festonnées, terminées en pointe ; les dents sont fortes, noires, aiguës, l'inférieure est presque trilobée, plus longue que la supérieure, assez semblable au bec d'un grand perroquet. Les pieds sont épais, diminuent insensiblement en pointe ; ils sont accompagnés depuis leur base jusqu'à plus d'un tiers de leur longueur, par un large voile, fortement coloré de brun rougeâtre violacé plus ou moins clair, parsemés par dessus de taches oblongues diversement colorées et par dessous garnies de deux rangées de cupules pédicellées, en forme de grelots, alternes, assez distantes, d'un beau blanc d'émail ; les bras sont très longs, cylindriques, d'un beau blanc, garnis à leur extrémité d'une large plaque lancéolée, munies de cinq rangs de cupules cyathiformes, dont les intermédiaires sont les plus grandes ; ils sont ensuite garnis en dessus de la plaque, d'un appendice en guise d'aile membraneuse, terminant en pointe. Le sac biliaire contient une encre noire.

Les coquilles sont internes, adhérentes l'une à l'autre, dans toute leur longueur.

Dimensions : Long. totale : 0420 ; id. des pieds dorsaux : 0360 ; id. des pieds abdominaux : 0400 ; id. des bras : 0800 ; Larg. du corps la plus grande : 0200. Enverg. des ailes : 0116.

Séj. grandes profondeurs. Appar. hiver et été.

Le dessin détaillé de l'animal (pl. XVII) avec ses organes lumineux ne laisse pas de doute sur son identité avec *Histioteuthis bonelliana* Férussac, 1834.

A propos de la double coquille, il est à remarquer que DE FÉRUSAC (1835, pl. 66) a représenté dans sa figure 4 le gladius de son *Cranchia Bonellii* et dans la figure 5 une formation qu'il désigne comme « Doublure épaisse de la partie médiane » du gladius. D'ORBIGNY (1839, p. 228) désigne cette même figure comme « Mauvaise figure de l'osselet ».

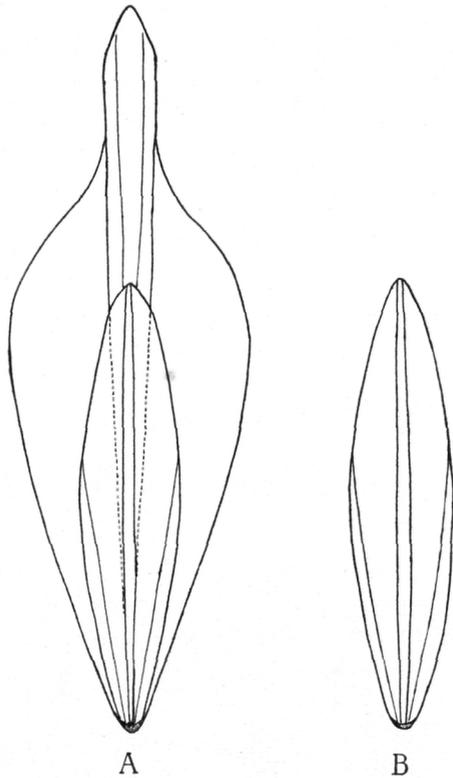


Fig. 1. — *Histioteuthis bonelliana* (Fér.).

A. Les deux gladii, face ventrale; B. gladius inférieur. $\times 2/3$.

Or, J. B. VÉRANY (1851, p. 115) décrit le gladius de *Histioteuthis bonelliana* comme suit :

« lame dorsale, cornée, ovale-lancéolée, largement cannelée au centre, munie sur la partie interne d'une seconde lame plus petite, ovale et comme pédonculée »

et celui de *Histioteuthis ruppelli* (p. 118) comme :

« Lamé dorsale, cornée, lancéolée, à extrémité aiguë, largement cannelée et munie sur la face interne d'une seconde lamé plus petite, ovulaire et légèrement pédonculée. »

A. RISSO a même caractérisé sa famille des Lolidonides par la présence des deux coquilles, qu'il représente dans sa planche XVIII.

Par contre, les auteurs modernes n'ont plus signalé la double coquille. A. NÆF (1923, p. 343) se contente de dire « der Gladius is Loligo-artig ».

Personnellement j'ai pu m'assurer de l'exactitude des observations de DE FÉRUSSAC (1835), J. B. VÉRANY (1851) et A. RISSO (1854), à savoir que le gladius porte sur la moitié postérieure de sa face ventrale un second gladius plus petit et moins large que le premier (fig. 1).

Page 35 commence par la caractéristique de la IV^{me} famille Teuthides :

« Coquille interne, très mince, d'une seule pièce, obtuse d'un côté, à lamé à trois tranchants de l'autre. »

ONYCHOTEUTHIS Lich.

Onychoteuthis Hamatus Riss.

(p. 35; pl. XIII, figs. 1-2, selon le texte pl. XVI).

L'auteur donne comme synonyme: *O. Lichtensteinii* Fer.

En effet, comme le prouve l'excellente figure de l'animal (pl. XIII, fig. 1), celui-ci appartient à l'*Ancistroteuthis lichtensteinii* (Férussac et d'Orbigny, 1835-48). La femelle pond en été. L'espèce habite la région des galets au printemps et en été.

Onychoteuthis Perlatus Riss.

(p. 37, pl. XIV, figs. 1-2, selon le texte: pl. XVII).

La description de cette espèce manque, le texte ne signale que la planche XVII, figs. 1-2. L'excellente figure de l'animal (fig. 1) ne laisse pas de doute sur son identité avec *Chiroteuthis veranyi* (Férussac, 1835).

LOLIGOPSIS Lam.

Loligopsis Perlatus Riss.

(p. 39; pl. XV, figs. 1-2; selon le texte : pl. XVIII).

Risso décrit cette espèce comme suit :

« *L. Corpore diaphaneo, rubro-fulvo et punctis cœruleis ornato; brachiis longissimis, inaequalibus.*

Le calmaret perlé est allongé, mince, terminé vers son extrémité inférieure par une large nageoire subrhomboïdale, aigu à la sommité; il est diaphane, transparent, bariolé de petits traits de rouge fauve, accompagné d'une infinité de petits points bleu foncé; sa région abdominale est aplatie, assez translucide pour laisser voir les organes internes.

La tête est allongée; les yeux extrêmement gros, ovalaires; l'iris nacré, pointillé; la prunelle bleue; la bouche est blanche, très proéminente, entourée d'une membrane déployée en large voile d'un beau blanc, à bord découpé et sinué en pointe; les dents sont plus longues et plus crochues que dans le calmar. Les pieds sont fort disparates; la première paire dorsale est un peu plus longue que le corps, munie d'une membrane garnie de petites perles arrondies nacrées, irisées de diverses nuances très brillantes; la seconde paire est très longue, appendiciforme, munie de distance en distance, de cupules ovalaires pédicellées, elle se dilatte vers la sommité en large membrane lancéolée, garnie de longs filaments avec de petites cupules et grelots noirâtres; la troisième paire est un peu plus longue que la quatrième, toutes les deux sont chamarrées de petits traits bleus et rouges, ornées également de cupules en grelots; la cinquième paire abdominale est la plus courte.

La coquille ou osselet, est très mince, filiforme, spatulée au sommet, dilatée à la base, un peu plus large vers la nageoire terminale, avec une rainure au centre. Long. 0055.

Le calmaret inséré dans le magasin de M. Guérin. Cl. X, pl. 65-66, paraît différer de celui-ci.

Dimensions : Long. totale du corps : 0077; id. des pieds dorsaux : 0100; id. des bras : 0600; id. des pieds abdominaux : 0045; Larg. la plus grande : 0020; Enverg. des ailes : 0027.

Séj. régions des galets. Appar. printemps, été.

Il est à remarquer que l'auteur a confondu la face dorsale et la face ventrale, les « pieds » dorsaux qu'il décrit sont en réalité les ventraux, etc.

Le calmaret dont il parle est sans doute le *Loligopsis Veranii* Férussac, décrit et figuré par DE FÉRUSSAC (1835) dans le dit Magasin, cl. V, pl. 65 (pl. 66 représente le « *Cranchia Bonellii* Férussac »). En réalité, je ne vois pas de différences entre le

Loligopsis Perlatus Risso et *Chiroteuthis Veranii* (Férussac), aussi je considère la première espèce comme synonyme de la seconde.

Page 41 donne la caractéristique de la V^{me} Famille Belemnites :

« Coquille interne, opaque ou transparente, en forme de porte-crayon, composée de deux pièces séparées, l'une engainante, l'autre engainée. »

LOLIMNITES Riss.

(p. 41).

« Corps oblong, effilé, ayant de l'analogie avec celui du genre Flèche, muni également à son extrémité de larges nageoires à longues pointes aiguës formant triangle; tête allongée; pieds inégaux, garnis, ainsi que les bras, de cupules très petites. »

L'auteur fait remarquer dans une note infrapaginale :

« Mot composé des deux premières syllabes de Loligo et des deux dernières de Belemnites, parce que la coquille de ce céphalopode est composée de deux test, dont l'un engainé, l'autre engainant, comme ceux des bélemnites. »

Comme le seul représentant de ce nouveau genre : *Lolimnites Meridionalis* Risso est une espèce d'*Ommastrephes* d'Orbigny, 1835 (= *Sthenoteuthis Verill*, 1880), le genre *Lolimnites* tombe dans la synonymie d'*Ommastrephes* (= *Sthenoteuthis*).

Lolimnites Meridionalis Riss.

(p. 41, pl. XVI, figs 1,2 et 3; selon le texte : pl. XIX).

L'auteur décrit cette nouvelle espèce comme suit :

« Le Lolimnite présente un corps oblong, presque arrondi, fusiforme, un peu déprimé, coloré de blanc sale grisâtre, finement pointillé de pourpre, tronqué vers la tête, terminé vers le bas qui est atténué, d'une très large nageoire triangulaire, prolongée sur ses angles en longue pointe. La tête extrêmement développée, est moins grosse que le sac; les yeux sont très grands, proéminents; l'iris est nacré, à nuances dorées et purpurines; la bouche est étroite; les dents sont fortes et noires. Les pieds qui l'entourent sont minces, inégaux, blanchâtres, pointillés de rouge. La première paire dorsale atteint à peine la partie postérieure de la nageoire; la seconde paire est un peu plus longue; la troisième est plus épaisse, sans dépasser le corps; les bras qui viennent ensuite, sont munis d'une

large membrane étalée à leur extrémité et dépassent toute la longueur du corps; la cinquième paire inférieure est la plus courte; tous les pieds sont finement pointillés, munis chacun de deux rangs de petites cupules aciculées, alternes, qui commencent à peu de distances du voile découpé qui entoure la bouche et se prolongent jusqu'à l'extrémité.

Les deux pièces de la coquille sont opaques, transparentes; blanchâtres. a, b, c, d, marquent les rapports entre elles.

Dimensions : Long. totale du corps : 0165; id. des pieds dorsaux : 0220; id. des bras : 0220; id. des pieds abdominaux : 0180; Long. la plus grande : 0044; Enverg. des ailes : 0116.

Séj. régions profondes. Apparit. été. »

Il est à remarquer que les dimensions ne correspondent ni au texte, ni au dessin de l'animal.

Il n'est pas douteux que cette nouvelle espèce est un représentant du genre *Ommastrephes* (= *Sthenoteuthis*). Cependant, il ne m'est pas possible de décider s'il s'agit de l'*Ommastrephes bartrami* (Lesueur, 1821) ou de l'*Ommastrephes pteropus* (Steenstrup, 1880).

Selon G. PFEFFER (1912) ces deux espèces sont nettement différentes, mais d'après A. NÆF (1923, p. 455) elles sont identiques et il n'y aurait qu'une seule espèce méditerranéenne : *Ommastrephes bartrami* (Lesueur).

Page 43 donne la caractéristique de la Tribu II Octopodes, de la I^{re} Famille Eledonides et du genre *Eledona*.

Eledona Moschata Riss.

(p. 43; pl. XXXI; selon le texte : pl. XX, figs. 1-2).

Il n'y a pas de doute sur l'identité de cette espèce avec l'*Eledone moschata* (Lamarck).

L'espèce habite les régions rocailleuses pendant presque toute l'année.

Eledona Ambrosiaca Riss.

(p. 45; pl. XXXII; selon le texte : pl. XXI, fig. 1).

Risso décrit cette espèce comme suit :

« *E. Corpore rotundato, rugoso, rufo-fusco, marmorato; lateribus maculis oblongis nigrescentibus pictis; infra azureo, caeruleo limbato.*

Cette espèce offre un corps arrondi, comme rugueux, traversé au milieu par une rainure; il est coloré de roux brun, marbré de pe-

tits traits allongés, obscurs, et parsemé sur les côtés de grandes taches oblongues, inégales, noirâtres. La tête est plutôt courte; les yeux très petits, toujours cachés par un rebord charnu, sont surmontés d'une espèce de tentacule triangulaire courbé; la région céphalique ne présente aucune saillie et est barriolée de blanchâtre; le tube aérien est d'un jaune aurore, très développé; la bouche est médiocre; les dents sont noires. Les pieds sont beaucoup plus longs, plus effilés, plus sveltes que ceux des autres espèces; les cupules sont striées en rayons en dedans et diminuent insensiblement jusqu'à leur extrémité; la large membrane qui les réunit, passe du roux brunâtre à une teinte plus claire, toujours maculée de grosses et petites taches noirâtres, quelquefois irisées. Toute la partie inférieure est d'un blanc azuré à nuances changeantes, liserée sur tout son pourtour de bleu céleste.

Dimensions : Long. du corps : 0080; Larg. id. : 0068; Long. des pieds dorsaux : 0320; id. intermédiaires : 0295; id. inférieurs : 0310; Distance du sommet du sac aux yeux : 0070; Espace entre les deux yeux : 0040.

Séj. régions coralligènes. Appar. été.

G. C. ROBSON (1932, p. 258) a cité l'espèce, avec doute, dans la synonymie de l'*Eledone moschata* (Lamarck) et ensuite dans celle de l'*Eledone cirrhosa* (Lamarck) (p. 264). A propos des *Eledone ambrosiaca* et *aldrovandi* de Risso (1854), G. C. ROBSON fait remarquer (p. 270) :

« I do not know if one can identify Risso's *E. ambrosiaca* and *aldrovandi* (1854). To judge by the colour, the reddish or light brown *ambrosiaca* should be a form of *cirrosa*, the duller *aldrovandi* might be a form of *moschata*. He says, however, of *aldrovandi* that the ventral surface is « d'un blanc cendré », which is characteristic of *cirrosa*. »

Eledona Aldrovandi Delle Chiaje.

(p. 47, pl. XXX; selon le texte : pl. XXII, fig. 1).

Selon Risso (1854), l'espèce se trouve dans les régions rocailleuses, en hiver et au printemps.

Je suis d'accord avec G. C. ROBSON (1932, p. 270); il n'est pas possible de décider s'il s'agit de l'*Eledone moschata* ou de l'*Eledone cirrhosa*.

OCYTHOE.

(p. 49).

« Corps subconique; quatre pieds dorsaux attachés par une légère membrane, en forme de voile, les quatre inférieurs libres. Région céphalique ornée de deux soupiraux arrondis; entonnoir charnu, garni de chaque côté d'un orifice; bouche petite; dents aiguës. »

Ocythoe Mezzaro Riss.

(p. 49; pl. XIX, figs. 1-2; selon le texte : pl. XXII, figs. 1-2).

L'auteur décrit cette nouvelle espèce comme suit :

« *O. corpore conico, glaberrimo; vertice subretuso, supra cœruleo-violaceo, infra margaritaceo, punctis purpureo auratis que ornato.*

Son corps est presque conique, un peu émoussé au sommet, fort lisse, pouvant se relever sur le dos, au gré de l'animal, en légère proéminence, se colorant en bleu, nuancé de violâtre dessus, d'un nacré argentin, pointillé d'or et de pourpre en dessous. Sa tête est un peu plus large que le sac; elle est colorée d'une teinte purpurine; munie de deux orifices arrondis, pointillés en dedans de rouge pourpre; les yeux, placés sur les bords de la partie inférieure qui est nacrée, sont pointillés de rouge rubis; l'iris est argenté avec des points dorés; la prunelle oblongue d'un bleu foncé; un peu plus bas de ces organes, est placé vers le milieu un entonnoir excréteur muni de chaque côté d'une ouverture oblongue. Les deux paires de pieds supérieures sont attachées ensemble au moyen d'une fine membrane d'un brun pourpre violâtre, plus ou moins foncée en dessus, couleur café en dessous; les deux pieds du centre sont courts et soutiennent la membrane pour la réunir aux deux extérieurs qui sont plus longs; chaque pied est muni de deux rangées de cupules opposées, tubuleuses non pédunculées, pointillées en dehors, garnies d'un petit rebord au sommet, profondément creusées en dedans, lesquelles diminuent de proportion peu à peu jusqu'au sommet. Les quatre pieds inférieurs sont presque libres, courts, inégaux, réunis à leur base par une courte membrane blanche et garnis des mêmes cupules; son sac biliaire renferme une encre d'un noir de fumée.

Dimensions : Long. du corps : 0050; Larg. id. : 0038; Long. des pieds dorsaux : 0096; id. de la seconde paire : 0170; id. de la troisième paire : 0110; id. des inférieurs : 0094; Distance du sommet du sac à la bouche : 0074.

Séj. région sablonneuse. Appar. été (rare). »

La description et les figures de cette espèce ne laissent aucun doute sur son identité avec *Tremoctopus violaceus* delle Chiaje, 1830.

J. B. VERANY (1851, p. 44) fait remarquer dans l'histoire de l'« *Octopus (Tremoctopus) violaceus* Delle Chiaje » :

« En 1840 M. Risso présenta au congrès scientifique de Turin la figure d'un céphalopode, qu'il croyait nouveau, sous le nom d'*Ocythoë mezzaro*. Je fis connaître alors que c'était le *Tremoctopus* de M. Delle Chiaje, ainsi que j'ai pu le constater, M. Risso m'ayant permis de prendre la copie de son dessin » et (p. 45) « La figure, que présenta M. Risso, a les trois membranes vélifères entières: j'ai

lieu de croire que M. Risso a cru la découpeure du centre une déchirure accidentelle et l'a corrigée dans le dessin : j'ai vainement cherché dans la collection de M. Risso ce mollusque, pour pouvoir constater ce fait ; je n'ai pu le trouver. »

Cette remarque de J. B. VERANY sur l'absence de la découpeure dans la membrane interbrachiale dorsale s'applique également aux dessins de la planche XIX de l'ouvrage de Risso, de sorte qu'il y a lieu de croire que c'est cette planche dont VERANY a vu l'original.

G. C. ROBSON (1932) ne signale pas cette espèce.

Ocythoe Velata Riss.

(p. 51 ; pl. XX, *Ocythoe Velatus* Riss. ;
selon le texte : pl. XXIV, fig. 1).

Le texte ne comprend que la remarque : « Description manquante, mais décrite et figurée depuis sous le nom d'*Octopus Velifer*. Ferussac », et les

« Dimensions : Long. du corps : 0160 ; Larg. id. : 0080 ; Long. des pieds dorsaux : 0100 ; id. de la seconde paire : 0300 ; id. de la troisième paire : 0120 ; id. des inférieurs : 0135 ; Distance du sommet du sac à la bouche : 0150.

Séj. régions graveleuses. Appar. été. »

La planche XX présente un animal muni d'une forte membrane entre les quatre bras dorsaux.

L'espèce est sans aucun doute identique au *Tremoctopus violaceus* delle Chiaje, 1830.

Page 53 commence par la caractéristique de la II^e Famille Poulpides : « Un rudiment de coquille ou osselet aiguilliforme dans la plupart », et du genre *Octopus* dont un premier groupe est caractérisé par « des tentacules sur les sourcils ».

Octopus Vulgaris Lam.

(p. 53).

Cette espèce commune n'a pas été figurée par Risso. Sa description et les dimensions « d'un individu ordinaire » n'offrent rien de spécial.

L'espèce se trouve parmi les « rochers du rivage » pendant toute l'année.

Octopus Niger Riss. (1).

(p. 55; pl. XXIII; selon le texte : pl. XXV, fig. 1).

Risso donne la description suivante de sa nouvelle espèce :

« *O. Corpore ovato-oblongo, rugoso aut glabro; supra nigro-fusco, lateribus punctis bruneis picto; infra griseo-albescente.*

Le nom de Niger, que portera cette espèce, rappellera aux naturalistes, non la teinte noirâtre qui colore ce poulpe, mais celui de Trobius Niger, qui écrivit, selon Pline et le père Ardouin, sur l'histoire naturelle animale, principalement sur les poulpes, lorsqu'il accompagna Lucius Luculus, proconsul de la Bétique.

Ce poulpe diffère du précédent par son corps un peu plus allongé, coloré de brun-noirâtre, dont les rugosités relevées et changeantes, s'aplatissent et se changent tout à coup en points arrondis obscurs, quand l'animal est tranquille, la partie inférieure est d'un gris blanchâtre.

La tête en est beaucoup moins large que dans l'espèce vulgaire; les yeux sont assez gros, surmontés de chaque côté au milieu du sourcil, d'un tentacule charnu assez long. La bouche est très petite; les dents noires et aiguës.

Les pattes sont inégales, subtiles, épaisses à leur base, diminuent insensiblement en pointe filamenteuse vers l'extrémité; elles sont d'un noir brunâtre en dessus, marbrées de diverses teintes obscures sur les côtés et chamarrées de plaques roux-marron sur un fond grisâtre en dessous; les cupules sont alternes, aplaties, blanchâtres, elles commencent autour de la bouche et se prolongent toujours en diminuant jusqu'à devenir imperceptibles vers les extrémités.

On ne peut distinguer la femelle, que par ses proportions plus fortes; sa chair est passable.

Dimensions : Long. du sac jusqu'aux yeux : 0080; Larg. id. : 0054; Long. de la première paire de pattes : 0280; id. de la deuxième id. : 0335; id. de la troisième id. : 0400; id. de la quatrième id. : 0280; Espace entre les yeux : 0028.

Séj. rochers des moyennes profondeurs. Appar. été.

Il est à remarquer qu'il ne s'agit pas de l'*Octopus niger* Rafinesque, 1814, qui est d'ailleurs un nomen nudum.

(1) J. B. VÉRANY (1851, p. 47) signale parmi les « espèces nominales » : « *O. Tritentaculatus. Rufus. Niger. Cocco. Violaceus.* Risso Catal. nominal présenté au congrès de Lucques.

Dans la collection, qu'a laissée M. Risso, je n'ai trouvé aucune espèce sous cette dénomination. »

G. C. ROBSON ne mentionne les espèces de RISSO que dans la liste des espèces douteuses (1929, p. 217) où il répète la remarque de VÉRANY (1851).

Probablement l'espèce est-elle identique à l'*Octopus vulgaris* Lamarck, ou bien à l'*Octopus rugosus* (Bosc, 1792).

Octopus Rufus Riss.

(p. 57; pl. XXIX; selon le texte: pl. XXVI, fig. 1).

L'auteur décrit cette espèce comme suit :

« *O. Corpore ovato-rotundato, verrucoso, aut rugoso, supra rufofulvo; infra rubro-fusco. luteo nigrescente commixto ornato; oculis tentaculatis; pedibus basi extensis; osculis dilatatis.*

On reconnaît ce poulpe par son corps couvert d'espèces de verrues inégales, aplaties, de diverses formes qui le font paraître comme rugueux.

Son sac est gros, ovale arrondi, coloré de roux-fauve en dessus, chamarré de rouge, de brun, de noirâtre et d'orange mélangés en mosaïque, qui sont d'un effet très agréable sur tout le restant du corps.

La tête est courte; les yeux sont gros, assez proéminents, variés de plusieurs nuances, la prunelle est arrondie, noire; ils sont surmontés sur leur partie antérieure d'un tentacule charnu de chaque côté; la bouche est médiocre, les dents sont noirâtres.

Les pattes sont assez longues, larges et épaisses à leur base, diminuent tout à coup vers les deux tiers de leur longueur, en s'aminçant en filaments subtils jusqu'à la sommité; elles sont colorées de fauve, tachetées de brun; les cupules sont larges, colorées d'obscur en dehors, blanches et aplaties en dedans.

La femelle diffère très peu du mâle, elle fraye vers la fin du printemps, les amateurs de poulpes préfèrent cette espèce à toutes les autres, par sa chair tendre et d'un bon goût.

Dimensions : Long. du sac jusqu'aux yeux : 0120; Larg. id. : 0090; Long. de la première paire de pattes : 0610; id. de la deuxième id. : 0600; id. de la troisième id. : 0580; id. de la quatrième id. : 0570; Espace entre les deux yeux : 0052.

Séj. rochers des moyennes profondeurs. Appar. printemps, été. »

La description et la figure ne suffisent pas à reconnaître avec certitude cette espèce. Peut-être s'agit-il du *Scacurgus uncinatus* Férussac et d'Orbigny, 1835-48 ?

Dans une note infrapaginale Risso fait remarquer :

« Je comprends, comme une variété du poulpe roux, un poulpe presque tout blanchâtre, nuancé de fauve, dont le sac ovoïde, lisse, se colore de traits azurés; les yeux ovalaires, sont surmontés également d'un tentacule de chaque côté; les pattes sont inégales, attachées à une plus large membrane que dans le type qui vient d'être décrit. »

Octopus Cocco Riss.

(p. 59, pl. XXVIII; selon le texte: pl. XXVII, fig. 1).

Risso a décrit cette espèce comme suit :

« *O. Corpore ovato-subrotundato, glaberrimo, fulvo, cœrulescente maculis albescentibus, azureo pictis; pedibus tenuissimis; osculis rotundatis, subsessilibus.*

C'est au savant professeur Cocco, qui a si bien décrit l'histoire naturelle de la Péninsule italique, que je dédie cette belle et rare espèce de poulpe de notre mer. De grandes et petites taches blanchâtres, azurées et fauves, disposées en losanges, en réseau, en mailles de différentes formes sur un fond chamois ochracé ou azuré, changeant à la volonté de l'animal, passant après la mort à un blanc livide, bariolé de taches ferrugineuses et brunes, distinguent cette espèce de toutes ces congénères.

Son sac est ovale-arrondi, très lisse, bien développé; la tête est assez relevée; la nuque plane; les yeux ovalaires, proéminents; l'iris d'un blanc nacré mat; la prunelle très noire; il sont munis en dessus de leur partie antérieure d'un tentacule rentrant de chaque côté; l'entonnoir est coloré d'un jaune intense.

Toute la partie inférieure passe alternativement du blanc azuré au fauve ferrugineux plus ou moins vif, veiné d'une infinité de traits de diverses nuances. La bouche est petite; ses dents sont noires, aiguës; la membrane qui réunit les pattes à leur base est fort développée et s'étend en s'amincissant peu à peu jusque près de leur extrémité; les pattes sont très épaisses à leur origine, diminuent insensiblement en filets extrêmement minces; elles sont munies de deux rangées de cupules presque sessiles, lesquelles sont assez larges, extrêmement rapprochées, munies en dedans de petites saillies avec lesquelles elles s'attachent avec force sur les objets qu'elles veulent saisir; elles sont plus grandes vers le milieu des pattes qu'aux deux bouts, celles de l'extrémité sont fort nombreuses et à peine visibles.

Dimensions Long.: du sac jusqu'aux yeux : 0110; Larg. id. : 0076. Long. de la première paire de pattes : 0560; id. de la deuxième id. : 0600; id. de la troisième id. : 0580; id. de la quatrième id. : 0045; Espace entre les deux yeux : 0035.

Séj. moyennes profondeurs. Appar. automne. »

La description et la figure ne suffisent pas à identifier avec certitude cette espèce qui se caractérise par sa membrane inter-brachiale assez développée. Aussi m'est-il impossible de décider si l'*Octopus Cocco* Risso est la même espèce que l'*Octopus Cocco* Vérany, 1846, identique au *Scæurgus unicirrhus* Férussac et d'Orbigny, 1835-48.

Octopus Bitentaculatus Riss.

(p. 61, pl. XXIV; selon le texte : pl. XXVIII, fig. 1).

L'auteur décrit cette nouvelle espèce comme suit :

« *O. Corpore ovato-oblongo, glaberrimo, supra virescente brunco, maculis luteis commixto; infra rufo albescente livido; oculis bitentaculatis; pedibus virgatis, longissimis.*

Les teintes diverses qui se peignent sur ce poulpe, disparaissent aussitôt que son fluide vital cesse d'agir.

Son sac est ovale-oblong, fort lisse, coloré en dessus d'un mélange de teintes vertes, brunes, avec bon nombre de taches jaunes plus ou moins intenses, disposées en damier; sa partie inférieure passe au roussâtre, ensuite au blanc livide.

La tête est large, chamarrée des même couleurs que le sac; les yeux sont médiocres, chacun surmonté en devant d'un long tentacule charnu et en arrière d'un autre plus mince et plus court. La bouche est moyenne, entourée d'un rebord bleuâtre; les dents sont courtes, obtuses, presque tronquées; l'entonnoir est jaune, liseré de brun à l'extrémité.

Les pattes sont plus longues et plus effilées que celles de Poulpe Niger, elles sont munies de cupules assez développées, violâtres, dont la teinte s'étend en s'affaiblissant sur la membrane inférieure.

La différence des sexes est bien difficile à déterminer; cette espèce est moins grosse que les deux précédentes et sa chair est plus coriace.

Dimensions : Long. du sac jusqu'aux yeux : 0094; Larg. id. : 0064; Long. de la première paire de pattes : 0440; id. de la deuxième id. : 0600; id. de la troisième id. : 0450; id. de la quatrième id. : 0420; Espace entre les deux yeux : 0032.

Séj. rochers des bords. Appar. août. »

D'après la description et la figure il n'est pas possible d'identifier l'*Octopus bitentaculatus*. Probablement s'agit-il de l'*Octopus vulgaris* Lamarck.

Octopus Tritentaculatus Riss.

(p. 63).

Cette espèce, non figurée, a été décrite comme suit :

« *O. Corpore parvo ovulari, supra nigro-purpurascense, infra fulvo-albescente picto; oculis antice bitentaculatis postice unitentaculatis; pedibus virgatis; osculis approximatis, numerosissimis.*

Cette espèce observée après la publication de mon aperçu sur les mollusques de Nice et envoyée au Muséum de Paris, présente un petit sac ovalaire, court, délié, d'un noir pourpré livide, garni tout

au tour d'une large membrane qui se développe et s'étend à la volonté de l'animal; le milieu du dos est orné de petits losanges rapprochés, qui le font paraître comme chagriné; le dessous est lisse d'un roux fauve sur un fond blanc, finement pointillé de roussâtre.

La tête est aplatie; les yeux sont médiocres; l'iris est argenté, pointillé de noir; la prunelle bleue à diverses nuances; deux long tentacules coniques sont placés de chaque côté au devant de la partie antérieure de ces organes et un autre tentacule plus court se remarque au bas du côté opposé; la bouche est arrondie, cerclée d'un rebord azuré; les dents sont noires.

Les pattes sont inégales, subtiles, effilées, terminent peu à peu en pointe; les cupules sont très rapprochées, cerclées d'azur, extrêmement nombreuses; sa chair est tendre, d'un bon goût.

Dimensions : Long. du sac jusqu'aux yeux : 0170; Larg. id. : 0075; Long. de la première paire de pattes : 0405; id. de la deuxième id. : 0400; id. de la troisième id. : 0380; id. de la quatrième id. : 0370; Espace entre les deux yeux : 0046.

Séj. moyennes profondeurs. Appar. été. »

La présence de la membrane palléale fait supposer qu'il s'agit de *Scaecurgus unicolorrhus* Férussac et d'Orbigny, 1835-48, mais la formation des cirrhes oculaires semble être différente. Sans examen du type, il n'est pas possible de prendre une décision.

Octopus Pilosus Riss.

(p. 65, pl. XXV; selon le texte : pl. XXIX, fig. 1).

Déjà en 1826, A. RISSO (p. 4) avait donné une description sommaire de cette espèce, dans laquelle il dit notamment que le corps est « orné en dessus de faisceaux de poils roussâtres ».

Dans la présente description, l'auteur fait remarquer :

« C'est sous le nom impropre de poulpe poileux, que j'ai fait connaître dans le temps, cette espèce. »

Il la décrit comme suit :

« *O. Corpore subrotundo, supra fulvo-aurantiaco, fusco-albescente ocellato, ciliis rufescentibus ornato; infra albescente; oculis tritenticulatis; pedibus brevissimis.* »

Son corps ou sac est presqu'arrondi, coloré de diverses teintes fauves, rouge-orange, brunes et blanchâtres, ocellées et étendues sur un fond gris bleuâtre, qui en relève l'éclat; sa surface dorsale est munie de quatre lanières roussâtres, disposées en croix, accompagnées de fragments cutanés disposés en barbillons; tout le dessous est d'un cendré clair blanchâtre.

La tête est fort large; les yeux sont grands, très proéminents, gar-

nis chacun sur le sourcil du devant de deux longs tentacules inégaux et d'un autre assez allongé sur le derrière; la bouche est petite, entourée d'un rebord grisâtre; les dents sont noires. La membrane qui réunit les pattes est fort ample; celles-ci sont très courtes, épaisses à leur base, amincies et effilées vers leur sommet, elles sont munies en dessous de grandes cupules ou ventouses dont les parties inférieures sont très prenantes et s'attachent avec force sur les objets qu'elles saisissent.

La femelle est moins colorée, son sac plus arrondi et sa chair coriace.

Dimensions : Long. du sac jusqu'aux yeux : 0100; Larg. id. : 0070; Long. de la première paire de pattes : 0245; id. de la deuxième id. : 0400; id. de la troisième id. : 0264; id. de la quatrième id. : 0340; Espace entre les deux yeux : 0037.

Séj. rochers très profonds. Appar. août (rare). »

D'après la description des cirrhes sur la tête et sur la face dorsale du manteau, et d'après la grande taille de l'animal (Risso, 1826, p. 4, fait remarquer que la femelle pesait environ deux kilogrammes) je ne doute pas que l'*Octopus pilosus* est identique à l'*Octopus vulgaris* Lamarck, 1799.

Octopus Rabassin Riss.

(p. 67, pl. XXVI; selon le texte : pl. XXX, fig.1).

Risso donne la description suivante de cette nouvelle espèce :

« Nos pêcheurs connaissent ce poulpe sous le nom de rabassin. Son corps ou sac est ovalaire, bursiforme, peu relevé, comme granulé, marbré de diverses nuances fauves, bleuâtres, grises, rouges brique, diversement distribuées en traits, en taches, en points; sa partie dorsale est marquée vers le bas de quatre espèces de yeux oblongs, glabres, disposés l'un vis-à-vis de l'autre; sa tête est médiocre; les yeux sont fort développés, d'un blanc mat, à iris réniforme, noire, entourés d'une prunelle blanchâtre; ils sont surmontés de six tentacules, quatre situés sur le devant et deux en arrière (1); toute la partie inférieure est grisâtre, nuancée de teintes fauve; la bouche est médiocre; les dents noires.

La membrane qui réunit les pattes, est assez ample; celle qui attache les deux antérieures est courte; les autres pattes sont effilées; les deux de devant sont fort courtes; celles qui viennent après sont un peu plus longues; les cupules sont colorées de brun, alternes, finement rayonnées du centre à la circonférence.

La femelle en diffère très peu, sa chair est assez tendre.

Séj. rochers profonds. Appar. été, automne. »

(1) Chaque œil est entouré de trois cirrhes!

Les quatre taches oculaires disposées en forme de losange sur la face dorsale du manteau semblent bien caractériser cette espèce.

Il m'est pourtant impossible de rattacher l'*Octopus rabassin* avec certitude à l'une des espèces connues de la Méditerranée; peut-être s'agit-il de l'*Octopus rugosus* (Bosc, 1792)?

Page 69 commence par le second groupe de poulpes, caractérisé par l'absence de « tentacules sur les sourcils ».

Octopus Macropus Riss.

(p. 69, pl. XXI; le texte signale : pl. XXXI, fig. 1).

Il n'y a pas de doute sur l'identité de cette espèce que Risso a déjà décrite en 1826 (p. 3).

Elle vit dans les « profondeurs corraligènes » en été et en automne.

Octopus Tuberculatus Riss.

(p. 71).

Cette espèce, non figurée, pour laquelle Risso donne comme références: « *O. Tuberculatus*. Riss. L. C. 4-3-4. id. Delle Chiaje 1-8-0. an *O. Catenulatus* Férussac » est sans doute identique à l'*Ocythoë tuberculata* Rafinesque, 1814.

Elle habite parmi les « rochers profonds entourés de galets », en été et en automne (rare).

J. B. VÉRANY (1851, p. 40) en parlant de l'histoire de l'*Octopus catenulatus*, dit :

« En 1835 M. Risso me fit voir, comme une trouvaille à laquelle il mettait une grande importance, un individu de cette espèce: je le dissuadai aisément de le publier comme nouveauté, en lui montrant la planche de M. Férussac, publiée depuis longtemps » ... « Quant au nom *tuberculatus* de M. Risso, qu'a adopté M. d'Orbigny, attendu que quelque caractère de cette description vague s'y applique, je ne puis l'admettre, puisque j'ai vu par moi-même que M. Risso n'a connu le *catenulatus* qu'en 1835. Ce qui a été confirmé au congrès scientifique de Turin, à la séance du 25 septembre, quand, après la distribution que j'y fis de mon tableau, des céphalopodes et la présentation des planches coloriées, je déclarai que je n'avais jamais vu le *tuberculatus* et *pilosus*. M. Risso répondit qu'aucune de mes espèces ne leur appartenait et donna quelques éclaircissements sur elles: et dans le catalogue nominal, qu'il adressa dans la suite au congrès de Lucques, au mot *O. tuberculatus*, il ajouta la note

s suivante : « j'ai envoyé les espèces au Musée d'hist. nat. à Paris pour qu'on s'assurera qu'elles vivent dans la Méditerranée ». M. De Férussac et plus tard M. d'Orbigny, qui ont eu à leur disposition cette riche collection, l'auraient cité indubitablement; et M. De Férussac en répondant à M. Delle Chiaje pour le remercier de l'envoi, qu'il lui avait fait de cette espèce, ne lui aurait pas écrit qu'il le tenait déjà de moi: enfin M. Risso, qui, dans cette séance, eut entre ses mains mon dessin du *catenulatus* aurait déclaré avec certitude que c'était bien son *tuberculatus* (Atti della seconda riunione dei scienziati Italiani, p. 235). »

Toute cette question de priorité a d'ailleurs perdu son importance, depuis qu'il est prouvé que RAFINESQUE (1814) avait déjà désigné l'espèce comme *Ocythoë tuberculata*.

Octopus Violaceus Riss.

(p. 73; pl. XXVII; selon le texte : pl. XXXII, fig. 1).

L'auteur a décrit cette espèce comme suit :

« *O. Corpore ovoideo, glaberrimo; supra violaceo; infra argentato, punctis numerosissimis, rubro-fuscis, tuberculis granulosis ornato.*

Le poulpe violet offre un corps ovoïde, arrondi postérieurement, bombé sur le dos, extrêmement lisse, d'un beau violet brillant; ses côtés sont ornés de plaques fauves et le dessous d'un blanc mat argenté; il est couvert de gros traits oblongs, distants l'un de l'autre, accompagnés d'une infinité de petits points ronds, colorés de rouge-marron qui entourent des espèces de tubercules granuleux que l'animal développe à son gré et fait disparaître quand il se repose, de manière qu'ils semblent poussés ainsi que les diverses nuances changeantes dont il se colore, par une espèce de fluide électrique animal.

La tête est courte, un peu déprimée, ayant la même teinte que le corps, mais elle est moins large, les yeux sont grands, aplatis, nacrés, pointillés de rouge marron; la prunelle est noirâtre. La bouche est ronde, cerclée d'une auréole blanchâtre, finement pointillée; les dents sont d'un noir jayet; le sac biliaire d'un violet noirâtre.

Les pattes sont subtiles, effilées, colorées et pointillées de rouge marron doré sur un fond transparent; les deux antérieures dorsales, sont plus longues et plus colorées que les quatre intermédiaires, et les deux inférieures sont les plus longues et les plus pâles; les cupules sont nombreuses, très rapprochées et alternes; sa chair a peu de goût.

Dimensions : Long. du sac jusqu'aux yeux : 0065; Larg. id. : 0055; Long. de la première paire de pattes : 0172; id. de la deuxième id. : 0125; id. de la troisième id. : 0120; id. de la quatrième id. : 0190; Espace entre les deux yeux : 0028.

Séj. profondeurs roccailleuses et gravelleuses. Appar. printemps (rare). »

J. B. VÉRANY (1851, p. 37) a fait remarquer à propos de son *Octopus carena* :

« En 1829, j'eus le plaisir de voir de passage à Nice MM. le Docteur Wagner et Valentin; ils me montrèrent quelques objets, que leur avait donnés M. Risso, et je remarquai parmi eux un *O. Carena*. J'ai lieu de croire que c'est l'*O. violaceus* du catalogue nominal, qu'il adressa au congrès de Lucques. En visitant la collection, que M. Risso a laissée, je n'ai rien trouvé qui se rapporte à cette espèce. »

En effet, je ne doute pas qu'il s'agit de la même espèce que l'*Octopus carena* Vérany qui est basée sur le mâle de l'*Ocythoë tuberculata* Rafinesque, 1814.

Sur la même page, Risso fait remarquer en note infrapaginale :

« Licet omni facta attentionis sequentis species in mari Nicœensis nondum detegere contigit. Loligo Coindetii, L. Berthelotii, Octopus Velifer, etc »

Page 75 commence par la caractéristique de la III^e Famille Argonautides et du genre :

ARGONAUTA.

Argonauta argo Lin.

La description morphologique de cette espèce n'offre rien de spécial.

« La femelle est pleine en juin, de plusieurs grappes de petits œufs oblongs, presque réniformes, attachés en guise de chapelets, les supérieurs sont d'un blanc jaunâtre, les inférieurs qui touchent le fond de la coquille sont d'un blanc pâle, transparents en dessus, avec un point purpurin de chaque côté. »

« Séj. régions sablonneuses ou flottant à la surface de la mer. Appar. au printemps. »

Argonauta minor Riss.

(p. 77, pl. XXXIII, fig. 1-2).

Risso a décrit cette espèce comme suit :

« *A. Testa minore, tenuissima, candida-azurea, subpellucida; radiss simplicibus furcatisque sculpta, spira rufo-nigrescente; apertura hyante; angulis divaricatis, acutis.*

Gualt. 12-A. Bonan. 1-13.

Cette coquille beaucoup plus petite que la précédente, présente une carène moins révolue, d'un noir verdâtre dont l'ouverture est fort grande, ondulée sur le bord, terminée par deux longues pointes en dehors en guise de cornes; elle est sculptée par des rayons simples et bifides.

Long. la plus grande : 0038; id. de la carène à la spire : 0027; Haut. la plus considérable : 0020; Larg. de l'ouvert. à l'extrém. postér. : 0025; id. id. id. antér. : 0005.

Son corps est bursiforme, tronqué sur le devant, inégalement arrondi en arrière; coloré de violet bleuâtre sur un fond transparent, pointillé de pourpre et de brun clair. La tête un peu moins longue que le sac, est bariolée de plusieurs nuances; les yeux sont nacrés, assez grands; la bouche est petite; les mâchoires presque aplaties. La première paire de pieds dorsaux laisse flotter vers leur extrémité, un large membrane nacrée, pointillée de violet, liserée d'un côté par une bordure d'un blanc pâle et de l'autre garnie de cupules qui s'étendent jusqu'à la sommité; les pieds de la seconde paire sont simples, beaucoup plus longs; ceux de la troisième sont les plus courts et les pieds de la dernière paire sont les plus développés; tous sont munis de deux rangées de cupules sessiles, placées alternativement, parsemés de points rouges sur un fond nacré. Le sac biliaire contient une encre d'un noir brunâtre.

Une femelle observée, portait de petits œufs transparents qui commençaient à peine à se développer.

Dimensions : Long. du corps : 0030; Larg. la plus grande : 0030; Long. des pieds dorsaux : 0060; id. de la seconde paire : 0074; id. de la troisième paire : 0056; id. des inférieurs : 0085; Distance du sommet du sac aux yeux : 0040; Espace entre les deux yeux : 0011.

Séj. régions sablonneuses. Appar. printemps et été. »

Je suis d'accord avec G. C. ROBSON (1932, p. 183) qui a placé *Argonauta minor* Risso dans la synonymie d'*Argonauta argo* Linné.

REMARQUES SUR LES CÉPHALOPODES.

(p. 79-81).

Dans ce chapitre général, Risso donne quelques remarques sur la biologie et l'éthologie des différents groupes de Céphalopodes.

J'en cite celles qui me semblent être les plus intéressantes.

Les sépioles

« ...fréquentent les endroits ombragés par les zostères et les possidonias, qu'ils abandonnent à l'approche de la belle saison pour aller à la poursuite du menu fretin, qui se tient près du rivage » (p. 79).

Les trois espèces, décrites par A. Risso ne possèdent pas de gladius.

A propos de *Sepia officinalis* Linné, il dit :

« La sèche commune de nos bords établit sa demeure dans la zone, où les vagues cessent d'agir au fond des eaux ; c'est là que la femelle vient entrelacer ses œufs autour des thalassiophytes et des troncs que le hasard y a conduits ; ces œufs sont subarrondis, cupulés à la sommité, de la grosseur d'un grain de moutarde ; ils sont d'abord transparents, cloisonnés en réseau, deviennent jaune paille et passent après la ponte à la couleur opâle en prenant une teinte vert-bouteille, en approchant de leur métamorphose qui a lieu le plus souvent après les équinoxes. Ces céphales se développent peu à peu, n'approchent du rivage que quand ils ont acquis une certaine croissance, et ne parviennent à leur entier développement qu'après deux années révolues » (p. 79).

La sèche d'Italie, *Sepia Italica* Risso, semble quitter rarement les profondeurs qu'elle habite.

Sepia Zebrina Risso est toujours plus grand que les autres sèches,

« ...habite les profondeurs de la haute mer et s'approche quelquefois des côtes vaseuses où on la pêche rarement » (p. 79).

Probablement cette espèce constitue-t-elle une race de *Sepia officinalis* Linné.

Les calmars proprement dits (*Loligo*)

« ...vivent en société, sont parfois extrêmement abondants et se portent en grand nombre sur les corps morts, quand ils sont poursuivis par la faim ; c'est alors qu'on en fait des pêches abondantes ; ils ne fuient jamais quoiqu'il se voyent enlever les uns après les autres, et restent constamment autour de leur proie, de là le proverbe niçois : *être stupide comme un calmar* » (p. 79).

A propos de la double coquille des *Histioteuthis*, Risso fait remarquer (p. 79-80) que les deux tests des lolidones

« ...ont dû nécessairement être formés comme ceux des bélemnites, par des membranes bien distinctes et leurs accroissements indépendants l'un de l'autre, ont dû sécréter les stries diverses qui se sont avec le temps consolidées pour former les sortes de gânes, qui, quoique séparées entre elles, n'en sont pas moins adhérentes par de fines membranes qui les retiennent à une certaine distance. »

Les Ommastréphides,

« ...les flèches qui habitent constamment nos profondeurs pélagiennes, se jettent souvent sur les poissons pris au palangre qu'ils dévorent

en un instant. Ces céphales de très fortes dimensions, acquièrent le poids de plus de dix kilogrammes » (p. 80).

« ...Les onychoteuthes et les loligopsis ne s'approchent des bords de notre mer que pendant le calme de la belle saison ; c'est alors qu'on les voit monter à la surface des eaux pour venir étaler leurs longues pattes, se mouvoir lentement, faire la guerre au menu fretin et aux médusaires qui les ondes poussent à leurs alentours ; vider leur sac biliaire au moindre danger et se laisser tomber au fond, ce qui n'est pour eux que l'affaire d'un instant » (p. 80).

Les lolimnites (*Ommastrephes*)

« ...habitent nos grandes profondeurs ; ils s'approchent rarement de nos côtes et meurent sitôt qu'on les expose au contact de l'air » (p. 80).

A propos des *Eledone*, l'auteur fait remarquer :

« Ces animaux d'après la certitude que l'on a de les pêcher toujours dans certaines localités, donnent lieu de croire que les élédones se plaisent à être réunies en petite société à l'abri de certains rochers où ils vivent, et n'abandonnent leur demeure que pour aller à la recherche de leur nourriture, ou quand le besoin de se propager se fait sentir. »

Les élédones

« ...connues ici sous le nom de mouscarin ... se nourrissent de petits mollusques, crustacés, etc. » (p. 80).

Les *Ocythoë*

« ...vivent libres sur les fonds de sable ou de gravier et si parfois ils viennent pendant les calmes de l'été, étaler leurs voiles, ils les déploient avec beaucoup de grâce, en guise de rames qu'ils ne cessent de faire onduler à la surface de l'eau. »

En parlant des pores aquifères dorsales, Risso dit :

« ...leur serviraient-ils d'organes d'ouïe ? » (p. 80).

« Les femelles des argonautes sont pleines, à la fin du printemps, de petits œufs oblongs presque réniformes qui se développent pendant l'été dans les endroits à fond de sable. Ces animaux n'adhèrent que par un petit appendice à la coquille et quand ils l'abandonnent, elle vient surnager à la surface de l'eau » (p. 80-81).

CONCLUSION.

En résumant les résultats de ma révision de l'ouvrage de A. RISSO (1854) je donne la liste suivante qui comprend, à gauche, les noms employés par RISSO et, à droite, les noms des espèces auxquelles, à mon avis, ils se rapportent. Les numéros des pages se rapportent à la présente note.

	Page
<i>Sepiolo Rondeleti.</i> Lamk.	? <i>Sepiolo rondeletii</i> Leach, 1817... .. 3
<i>Sepiolo Macrosoma.</i> Delle Chiaje.	<i>Rossia macrosoma</i> delle Chiaje, 1829... .. 4
<i>Sepiolo Elegans.</i> Riss.	? <i>Sepietta neglecta</i> Naef, 1916. 4
<i>Sepia Officinalis.</i> Auct.	<i>Sepia officinalis</i> Linné, 1758. 5
» » var. <i>lutea</i> Riss.	» » 5
<i>Sepia Italica.</i> Riss.	<i>Sepia elegans</i> Férussac et d'Orbigny, 1835-48 5
<i>Sepia Zebrina.</i> Riss.	<i>Sepia officinalis</i> Linné, 1758. 6
<i>Loligo Vulgaris.</i> Lam.	<i>Loligo vulgaris</i> Lamarck, 1799. 8
<i>Loligo Fusus.</i> Riss.	? <i>Loligo forbesi</i> Steenstrup, 1856 8
<i>Loligo Parvus</i> Rond.	<i>Alloteuthis media</i> Linné, 1758 9
<i>Loligo Sagittata.</i> Lam.	Ommastrephidae. 9
<i>Loligo Urceolatus.</i> Riss.	<i>Alloteuthis media</i> Linné, 1758 10
<i>Loligo Tertiarius.</i> Riss.	? 11
<i>Sagittatus.</i> Riss.	<i>Sagittatus</i> Risso, 1854 (= <i>Todarodes</i> Steenstrup, 1880). 11
<i>Sagittatus Todarus.</i> Delle Chiaje.	<i>Sagittatus sagittatus</i> (Lamarck, 1799) 12
<i>Sagittatus Maximus.</i> Seb.	<i>Sagittatus sagittatus</i> (Lamarck, 1799) 12
<i>Lolidona.</i> Riss.	<i>Histioteuthis</i> Férussac et d'Orbigny, 1835-48 12
<i>Lolidona Euphrosina.</i> Riss....	<i>Histioteuthis bonelliana</i> Férussac, 1834 13
<i>Onychoteuthis Hamatus.</i> Riss....	<i>Ancistroteuthis lichtensteinii</i> (Férussac et d'Orbigny, 1835-48)... .. 15
<i>Onychoteuthis Perlatus.</i> Riss. ...	<i>Chiroteuthis veranyi</i> (Férussac, 1835) 15
<i>Loligopsis Perlatus.</i> Riss.	<i>Chiroteuthis veranyi</i> (Férussac, 1835) 16
<i>Lolimnites.</i> Riss.	<i>Ommastrephes</i> d'Orbigny, 1835 (= <i>Sthenoteuthis</i> Verriill, 1880) 17
<i>Lolimnites Meridionalis.</i> Riss....	<i>Ommastrephes bartrami</i> (Le-sueur, 1821) 17

	Page
<i>Eledona Moschata</i> . Riss....	<i>Eledone moschata</i> (Lamarck, 1799).... 18
<i>Eledona Ambrosiaca</i> . Riss. ...	<i>Eledone</i> sp. (<i>moschata</i> ou <i>cirrrosa</i>) ... 18
<i>Eledona Aldrovandi</i> . Delle Chiaje....	<i>Eledone</i> sp. (<i>moschata</i> ou <i>cirrrosa</i>) ... 19
<i>Ocythoë Mezzaro</i> . Riss. ...	<i>Tremoctopus violaceus</i> delle Chiaje, 1830 ... 20
<i>Ocythoë Velata</i> . Riss. ...	<i>Tremoctopus violaceus</i> delle Chiaje, 1830 ... 21
<i>Octopus Vulgaris</i> . Lam. ...	<i>Octopus vulgaris</i> Lamarck, 1799... 21
<i>Octopus Niger</i> . Riss. ...	? <i>Octopus vulgaris</i> Lamarck, 1799 [ou <i>Octopus rugosus</i> (Bosc, 1792)] ... 22
<i>Octopus Rufus</i> . Riss. ...	? <i>Scaeuergus uniccirrhus</i> (Férussac et d'Orbigny, 1835-48) ... 23
<i>Octopus Cocco</i> . Riss. ...	?
<i>Octopus Bitentaculatus</i> . Riss. ...	? <i>Octopus vulgaris</i> Lamarck, 1799 ... 25
<i>Octopus Tritentaculatus</i> . Riss. ...	? <i>Scaeuergus uniccirrhus</i> (Férussac et d'Orbigny, 1835-48... 25
<i>Octopus Pilosus</i> . Riss....	<i>Octopus vulgaris</i> Lamarck, 1799 ... 26
<i>Octopus Rabassin</i> . Riss. ...	? <i>Octopus rugosus</i> (Bosc, 1792) 27
<i>Octopus Macropus</i> . Riss....	<i>Octopus macropus</i> Risso, 1826 28
<i>Octopus Tuberculatus</i> . Riss....	<i>Ocythoë tuberculata</i> Rafinesque, 1814 ... 28
<i>Octopus Violaceus</i> . Riss. ...	<i>Ocythoë tuberculata</i> Rafinesque, 1814 ... 29
<i>Argonauta argo</i> . Lin. ...	<i>Argonauta argo</i> Linné, 1758. 30
<i>Argonauta minor</i> . Riss. ...	<i>Argonauta argo</i> Linné, 1758. 30

MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE DE BELGIQUE.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

- FÉRUSSAC, A. DE, 1834, *Histoire naturelle générale et particulière des Mollusques*. (Paris.)
- 1835, *Note sur deux genres de Céphalopodes encore peu connus, les genres Calmaret (Loligopsis) et Cranchia, et sur une nouvelle espèce fort remarquable de chacun de ces deux genres*. (Magasin de Zoologie, cl. V, pls. 65-66.)
- et ORBIGNY, A. D', 1835-48, *Histoire naturelle générale et particulière des Céphalopodes acétabulifères*. (Paris.)

- HOYLE, W. E., 1886, *A Catalogue of Recent Cephalopoda*. (Proceedings of the Royal Physical Society of Edinburgh, IX, pp. 205-267); 1. Supplement, 1887-96 (Ibid. XII, pp. 363-375); 2. Supplement, 1897-1906 (Ibid. XVII, pp. 254-299).
- 1910, *A list of the Generic Names of Dibranchiate Cephalopoda with their type Species*. (Abhandlungen der Senckenbergischen Naturforschenden Gesellschaft, XXXII, p. 407.)
- JATTA, G., 1896, *I Cefalopodi*. (Fauna und Flora des Golfes von Neapel, XXIII.)
- NAEF, A., 1923, *Die Cephalopoden*. (Ibidem, XXXV.)
- PFEFFER, G., 1912, *Die Cephalopoden der Plankton-Expedition*. (Ergebnisse der Plankton-Expedition, II.)
- RISSE, A., 1826, *Histoire naturelle des principales productions de l'Europe méridionale et particulièrement de celles des environs de Nice*. (Paris.)
- ROBSON, G. C., 1929-1932, *A Monograph of the Recent Cephalopoda*, I-II. (London.)
- VÉRANY, J. B., 1837, *Mémoire sur six nouvelles espèces de Céphalopodes trouvées dans la Méditerranée à Nice*. (Memorie della Reale Accademia della Scienze di Torino (2) I, p. 95.)
- 1851, *Céphalopodes de la Méditerranée*. (Gênes.)